

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDUC, curé de Sainte-Anne

Vol. 3.

AVRIL 1885

No. 12.

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

ROME

DISCOURS DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII
EN RÉPONSE A L'ADRESSE DU SACRÉ-COLLÈGE A L'OCCASION DU
7^e ANNIVERSAIRE DE SON COURONNEMENT.

“ C'est avec les sentiments de la plus vive gratitude que Nous acceptons les félicitations et les vœux qu'au nom de tout le Sacré-Collège vous Nous avez adressés, Monsieur le cardinal; en échange, Nous aimons à vous

exprimer à tous, en cet anniversaire, Notre pleine satisfaction pour l'œuvre assidue et sage que vous Nous avez prêtée dans le gouvernement difficile de l'Eglise. — Vraiment, ce gouvernement est un poids tellement formidable pour Nos pauvres forces, que Nous sentons le besoin très vif des secours célestes et humains, pour n'y pas succomber.

“Après sept ans de pontificat, en considérant la grandeur et les devoirs si graves et si épineux qu'il porte avec lui, Notre âme tremble encore comme au premier jour où Nous avons dû assumer cette charge élevée. — A proprement parler, ce ne sont pas les sollicitudes quotidiennes, ni les incessantes occupations qui Nous donnent tant de tourments ; le but très noble qui les inspire, et l'aide que sûrement Nous pouvons Nous promettre de Celui de qui, malgré Notre indignité, Nous tenons la place, ont la vertu de rendre ce poids léger et agréable. — Ce ne sont pas non plus les colères, les insultes, les menaces qu'on lance sans cesse contre Nous, par l'œuvre d'une presse licencieuse et malfaisante : Nous Nous rappelons la manière dont fut traité ici, sur la terre, le divin Maître, et à ce souvenir, toutes les voix qui se font entendre pour offenser Notre personne Nous deviennent tolérables et même glorieuses. — Mais ce qui Nous afflige profondément, c'est de voir en beaucoup de royaumes et de nations méconnue l'Eglise, calomniées ses plus bienveillantes et saintes intentions, attaquée sa pacifique mission, enchaîné son pouvoir, détruites ses plus salutaires institutions, rejetés ses bienfaits ; en un siècle comme le nôtre, où, si l'on peut espérer un salut véritable pour la société, c'est principalement de l'Eglise qu'on le doit attendre.

“Puis, ce qui met le comble à Notre amertume, c'est la condition faite, ici, à Rome, au Vicaire de Jésus-Christ, qui, plus elle se prolonge, plus elle devient difficile et

4
dure. Il est vrai qu'il ne manque pas d'hommes qui ne doutent pas d'affirmer que le Pontife Romain pourrait et devrait s'accommoder de bon gré, et se déclarer satisfait de la liberté qui Lui reste. Mais cela est ajouter la raillerie et l'insulte au dommage; puisque c'est un fait qui tombe sous les yeux de tous, que Nous, dans les conditions présentes, Nous ne sommes pas en Notre propre pouvoir, mais en celui des autres, lequel, Nous tenant à sa discrétion, peut à tout moment, selon son bon plaisir, aggraver son inimitié contre Nous; empêcher, sous de spécieux prétextes, tous Nos actes, et, dans les vicissitudes possibles des hommes et des choses, renouveler contre Notre personne même les hostilités dont, à d'autres époques, furent victimes beaucoup de Nos Pré-décessours.—Ne le feront-ils pas? Mais ceux qui, contre tout droit, n'ont pas hésité à envahir les Etats de l'Eglise, à s'emparer par violence de Rome, à se pousser jusqu'aux portes de Notre demeure pontificale, quelle assurance peuvent-ils donner qu'ils ne voudront pas violer cette demeure même? N'a-t-on pas vu déjà, en des circonstances peu éloignées, se manifester d'audacieux desseins, lancer de farouches menaces contre Notre pacifique asile?

“ Mais encore, si rien de tout cela n'arrive, où en est la pleine liberté du Pontife dans le gouvernement de l'Eglise? On a le souvenir récent de ce qui s'est fait contre la Propagande, et par là même contre l'indépendance du pouvoir et du ministère apostolique, en ce qui touche de plus près et dans tout le monde les intérêts de la foi et des âmes.—Que dire des nominations que Nous faisons pour pourvoir aux sièges vacants: nominations dont les unes subissent des retards injustifiés, d'autres restent sans effet par suite de droits qu'on s'arroge sans aucun fondement solide sur de nombreuses églises d'Italie? Enfin, il n'est pas en Notre pouvoir de fermer, même seulement

dans Notre Rome, les portes au débordement de l'hérésie ; il n'est pas en Notre pouvoir d'empêcher la diffusion de doctrines perverses et impies, ni les lois ouvertement contraires aux vérités de la foi et aux enseignements de l'Eglise.—Est-ce qu'au jugement de tout homme honnête, telle peut être la condition durable et régulière qui convient au Pasteur Suprême de tout le monde catholique, au pouvoir sublime qu'Il tient du Christ, à la dignité du Siège Apostolique ?

“ Non, certainement. Nous pourrions la subir ; mais tant qu'elle dure, ni Nous ni aucun de Nos successeurs ne pourra jamais, au prix de n'importe quel sacrifice, l'accepter et la contre-signer. Il s'agit de ce qui forme la vie et la force de l'Eglise : de l'indépendance, voulons-Nous dire, et de la liberté de son pouvoir suprême, par laquelle les Pontifes Romains, confiants en Dieu et forts du courage qu'inspire la conscience du devoir, ont toujours combattu, même contre les plus formidables puissances de la terre, et ont vaincu.—C'est pourquoi, Nous, résignés, comme au premier jour de Notre Pontificat, aux dispositions de la Providence, avec l'aide spéciale que Nous implorons et que toute la catholicité implore pour Nous du Ciel, Nous continuerons sans défaillance l'âpre et difficile chemin qui Nous reste encore à parcourir : au monde qui court à la ruine, Nous continuerons d'apporter, du mieux que Nous pourrions, les précieux avantages de cette religion divine, que non seulement il n'apprécie pas, mais qu'il combat avec ingratitude et sottise. L'œuvre du Sacré-Collège, sur laquelle Nous comptons, Nous sera d'une grande aide et d'un grand secours, encore dans l'avenir. En cette confiance et en gage de Notre particulière affection Nous donnons à vous, Monsieur le cardinal, et à tous les membres du Sacré-Collège, comme à tous ici présents, la Bénédiction apostolique.”

HISTOIRE DU PELERINAGE
DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

—
III

PREMIERS PRODIGES.

On était au mois d'août 1623. La ferveur du pauvre paysant croissait toujours continuellement occupé de sainte Anne, il eût voulu sans doute faire quelque chose pour sa gloire. C'était un avertissement du Ciel : le moment marqué par Dieu approchait.

Une nuit qu'il reposait en sa maison, sa chambre fut soudain remplie d'une clarté extraordinaire, que répandait un flambeau de cire tenu par une main mystérieuse. La lumière ne brilla que quelques instants, l'espace de deux *Pater* et de deux *Ave*, disait-il lui-même, et tout disparut. Mais le prodige se renouvela plusieurs fois. Souvent, à son réveil, il apercevait le flambeau ; souvent aussi, quand il revenait tard à la maison ; la même lumière marchant à ses côtés, *sans que le vent en agité la flamme*, l'accompagnait jusqu'à son logis.

Etonné de ces prodiges, le bon laboureur pria et disposait son âme dans le silence à de plus grandes faveurs.

Près de son champ du Bocenno, se trouvait une prairie où il laissait paître ses bestiaux, et une fontaine où il les menait boire. Or, par un soir d'été, une heure environ après le coucher du soleil, son beau-frère Leroux et lui, étant allés dans cette prairie, *à l'insu l'un de l'autre*, pour ramener leurs bœufs, se disposaient à les conduire à la source, lorsqu'une lumière éblouissante épouvante les animaux qui refusèrent d'avancer. Les deux paysans levèrent les yeux et aperçurent une dame, pleine de majesté, vêtue d'une robe plus blanche que la neige ; elle était tournée vers la fontaine.

Effrayés à cette vue, il prirent la fuite, sans oser contempler la rayonnante apparition ; puis, s'étant rassurés l'un l'autre, ils revinrent ensemble, au bout de quelques instants. Mais, près de la source qui coulait dans l'ombre, la lumière s'était évanouie et la dame avait disparu.

La source autrefois ignorée coule toujours ; c'est aujourd'hui une fontaine monumentale, où l'eau s'épanche dans trois bassins de granit. L'infirme y trouva souvent la force, le malade la santé, et la dame au vêtement blanc y fait encore sentir sa présence à ceux qui savent voir les choses du ciel.

Nicolazic n'était qu'un simple paysan, sans instruction, sans science humaine, parlant à Dieu dans son langage breton, mais lui parlant avec son cœur. Grâce à sa foi éclairée, il n'était point superstitieux. Troublé néanmoins parce qu'il avait vu, il pria avec ferveur, se demandant ce que pouvait signifier cette céleste vision. C'était peut-être, se disait-il, l'âme de sa mère qui lui demandait d'intercéder pour son repos. Il l'avait perdu quelque temps auparavant.

Pour mettre un terme à ses incertitudes, il résolut de tout révéler au P. Modeste, capucin du couvent d'Auray. Plein de prudence, le bon religieux, ne pouvant pas se prononcer encore, lui conseilla *“ de faire dire des messes et des services pour le repos de l'âme de sa mère, et d'être soigneux de se conserver en la grâce de Dieu, tant pour connaître sa volonté, que pour se préserver des tromperies du démon.”*

Nicolazic obéit à ces sages conseils et Dieu le récompensa de sa docilité par de nouvelles faveurs. La dame de la fontaine revint souvent le visiter, tantôt près de la source, *“ tantôt près de sa maison, quelquefois même dans sa grange et en d'autres endroits.”*

Il ne craignait plus de la regarder.

Debout sur un nuage, un flambeau à la main, elle se tenait devant lui majestueuse et douce, env' oppée dans les plis de son vêtement lumineux. D'autres fois, le champ du Bocenno était rempli de clartés extraordinaires qui se projetaient jusqu'à la maison du laboureur, et souvent il entendit, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle, des chants mélodieux qui le ravissaient.

Dieu semblait marquer ce coin de terre par des prodiges, comme pour annoncer qu'il serait tiré de l'oubli, que le passé allait revivre plus glorieux.

Soumis à la volonté du Ciel, Nicolazic attendait.

La Fête du 7 mars, à Sainte-Anne d'Auray.

La 260^e anniversaire de la découverte de la statue miraculeuse a été célébré, ce jour-là, avec la piété la plus vive.

La messe pontificale a été chantée, en présence de Mgr l'Evêque de Vannes, par notre vénéré compatriote, Mgr Trégaro, évêque de Séez.

Après l'évangile, M. l'abbé Falquerho, vicaire à la cathédrale, développa de la manière la plus heureuse les grands enseignements que nous donne cet anniversaire. Dans un langage exempt de ces gallicismes qui déparent trop souvent notre belle langue bretonne, il esquissa rapidement l'histoire du Pèlerinage, et sut grouper autour des principaux faits des considérations touchantes, de manière à montrer ce que les Bretons ont fait pour sainte Anne, ce que sainte Anne a fait pour les Bretons. Rien n'est émouvant comme cette histoire : la piété de nos ancêtres, au berceau de la nationalité bretonne, la première chapelle, Nicolazic, la fondation du pèlerinage, les fêtes, la ferveur, la piété du peuple survivant à toutes les épreuves ; plus près de nous, la Basilique, les solen-

nités, les épreuves encore et aussi la même piété toujours vivante. Voilà les œuvres auxquelles sainte Anne répond par des bienfaits : bienfaits visibles, dont la grandeur étonne, bienfaits cachés, souvent plus merveilleux.

Aussi dans toutes les demeures, devant l'image de sainte Anne, on aime à redire :

Hag ar er mor, hag ar en doar,
E peb dangér, é peb glahar,
N'en dès Breton ne lar dehi :
Santès Anna, goarantet-ni.

Cette belle allocution, nous en sommes sûr, a produit une impression profonde.

Après les vêpres eut lieu la procession solennelle au Champ de l'Épine et autour de la Scala-Sancta.

(Semaine de Vannes.)

L'AVIRON DE SAINTE-ANNE.

Le R. P. Bouchard, aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil, écrit au *Journal de Rome* une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

“ La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils en partant de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : “ Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez moi ! ”

“ Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. “ L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. ” Quelques jours après, ce brave enfant voit un

de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui dit : " Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien." En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes.

" Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré."

(Semaine de Montréal.)

AVIS AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

Nous prions les abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien le faire au plus tôt.

Il y en a qui n'ont encore rien payé depuis trois ans.

C'est évidemment abuser de la pitié de M. le Gérant du *Messenger*. Il ne faudrait pas l'obliger à prendre des mesures de rigueur pour faire rentrer ces arriérés.

Abonnés retardataires, payez votre obole, et sainte Anne vous récompensera.

NOUVELLES DU PÈLERINAGE.

On a commencé à charroyer les matériaux qui doivent servir à la construction de la maison destinée aux pèlerins. C'est une nouvelle qu'ils apprendront avec plaisir, nous en sommes sûr.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ORDINATIONS.—Le 21 mars, Sa Grandeur Mgr de Rimouski a fait dans sa cathédrale les ordinations suivantes.

Tonsuré : M. Charles Wilfrid Cullen.—Sous-diacres : MM. Joseph Elzéar Pelletier, Pierre Hudon *alias* Beau-lieu et Médard Gagnon *alias* Belles-Iles.—Diacrés : MM. Simon Fraser, Alphonse Réal Cayouette et Phédime Paradis. Ce dernier est du diocèse de Chatham, N. B.

ORDINATIONS.—Le 12 de ce mois, Sa Grandeur Mgr de Rimouski a ordonné deux prêtres : M. Joseph David Rioux, de ce diocèse, et M. Marie Philippe Phédime Paradis, du diocèse de Chatham, N. B.

INSTALLATION.—Le Rév. M. Luc Rouleau, directeur du Petit-Séminaire et professeur de théologie, a été nommé chanoine titulaire en remplacement du Rév. M. F. E. Couture, qui a résigné. L'installation du nouveau titulaire a eu lieu le 2 de ce mois par procuration, M. le chanoine Rouleau étant retenu à sa chambre par la maladie.

FÊTE DE PAQUE.—La fête de Pâques a été célébrée avec une grande solennité à la cathédrale. Sa Grandeur Mgr de Rimouski a officié pontificalement, assisté du Très-Rév. Messire Edmond Langevin, vicaire-général, comme prêtre assistant, et de M. le chanoine P. J. Saucier et de M. J. S. Sirois, comme diacres d'honneur.

Le sermon a été donné par M. S. Sirois, procureur du Séminaire.

Le chœur des élèves du Petit-Séminaire dirigé par M. de Dion a fait entendre de magnifiques morceaux de chant.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE ÉPISCOPALE.—N. D. des Neiges des Trois-Pistoles 13 14 15 juin ; St-Simon 15 16 17 ; St Fabien 17-18-19 ; Ste-Cécile du Bic 19 20 21-22 ; N. D. du Sacré-Cœur 22-23-24 ; St-Mathieu 27-28-29 ; Ste-Françoise 29-30-1 juillet ; St-Jean de Dieu 1 2 3 ; St-Clément 3-4 5 ; St-Cyprien 5-6 ; St Hubert 6-7 ; St-Louis du Ha ! Ha ! 7-8 9 ; N. D. du Lac 9-10-11 ; Ste Rose du Dégelés 11-12-13 ; St-Honoré 14-15-16 ; St-Modeste 16-17-18 ; St George de Cacouna 18-19 20 ; St-Arsène 20-21-22 ; St-Epiphane 22-23-24 ; St-François-Xavier 24 25 26 ; St-Paul de la Croix 26-27-28 ; St Eloi 28-29-30 ; Décollation de St J. Bte. de l'Île-Verte 30-31-1 août ; N. D. des Sept-Docteurs 2-3.

NOCES D'OR DE MGR LAROCQUE.—Les noces d'or de Sa Grandeur Mgr Laroque ont été célébrées à Saint-Hyacinthe avec la plus grande solennité.

Nos Seigneurs Taschereau, archevêque de Québec ; Lynch, archevêque de Toronto ; Fabre, évêque de Montréal ; Laflèche, évêque des Trois-Rivières ; Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; Racine, évêque de Sherbrooke ; Duhamel, évêque d'Ottawa ; de Gæs Briand, évêque de Burlington ; Lorrain, évêque de Cythère ; O'Mahoney, évêque-coadjuteur de Toronto, avaient tenu à donner, par leur présence, à Mgr Laroque, un témoignage de leur haute sympathie.

Le 18 au soir une soirée dramatique et musicale était donnée au collège en présence de Leurs Grandeurs. Une adresse leur fut présentée à laquelle répondit Mgr Fabre, en sa qualité d'ancien élève du collège.

Le 19, dans la chapelle du Précieux-Sang, magnifiquement décorée, eu lieu une grand'messe pontificale ; Mgr Taschereau officiait. Mgr Laroque occupait un fauteuil dans le chœur, ayant à ses côtés Nos Seigneurs de Toronto et de Burlington. Les autres Evêques avaient

aussi des sièges dans le chœur. Le sermon, prêché par Mgr Racine, fut sur *le Sacerdoce*.

Après la messe, on se rendit dans une vaste salle, où était un trône sur lequel prit place Mgr Larocque; autour de lui se groupèrent les Evêques et les chanoines de Saint-Hyacinthe en habits de chœur. A l'autre extrémité de la salle étaient étalés les différents objets offerts au vénéré prélat; c'étaient: un ornement complet en or, un riche prie-Dieu, un magnifique missel, et plusieurs autres livres, etc., etc.

A l'adresse du clergé présentée à Mgr Laroque par M. le grand vicaire Gravel, Sa Grandeur répondit quelques paroles que sa vive émotion le força d'abrégé. Une adresse des citoyens de Chambly (co-paroissiens) de Mgr Larocque, lui fut ensuite présentée par M. J. O. Dion. La réponse de Sa Grandeur fut faite en termes très heureux.

M. le grand-vicaire Gravel lut une adresse aux Evêques visiteurs à laquelle répondit Mgr Taschereau.

Le soir eut lieu à l'évêché un magnifique banquet, pendant lequel Mgr Larocque adressa quelques paroles de remerciement.—(*Semaine de Montréal*)

LE JUBILÉ SACERDOTAL DE N. S. PÈRE LE PAPE LÉON XIII.
—On lit dans le *Journal de Rome*: " L'année 1887 apportera au monde catholique une grande occasion de témoigner à Notre Saint-Père son amour, sa fidélité, sa gratitude. C'est l'année de jubilé sacerdotal de Joachim Pecci, successeur de Saint-Pierre, sous le nom de Léon XIII. C'est le cinquantième anniversaire de l'union qu'il a contractée avec l'Eglise, les noces d'or de sa prêtrise.

" A l'approche de cette grande fête, le comité général permanent de l'Œuvre du congrès et comités catho-

liques d'Italie a élu une commission chargée d'organiser de solennelles démonstrations en faveur du Pape héroïque et vaincu."

Cette commission présidé par le vaillant commandeur Aquaderni va publier tout ce qui se rapportera au vaste projet en question dans un journal spécial intitulé : *Le Jubilé sacerdotal du Pape Léon XIII.*

Une des manifestations principales projetées est de multiplier les pèlerinages au tombeau des apôtres Pierre et Paul, et une exposition au Vatican, comme on a fait pour Pie IX.

STATISTIQUES RELIGIEUSES DE TERRE-SAINTE... Les Pères franciscains en Terre-Sainte desservent 55,398 catholiques distribués en 26 paroisses dont 10 dans le diocèse patriarcal de Jérusalem ; 7 dans le vicariat apostolique d'Alep ; et 9 dans le vicariat apostolique d'Alexandrie. D'après un état fait en 1881, depuis 1868, 504 adultes juifs ou musulmans ont reçu par leur zèle le baptême ; 1493 hérétiques et schismatiques ont été reconciliés avec l'Eglise. Ils avaient à cette époque 37 écoles, 26 de garçons et 11 de filles, où 2606 enfants recevaient l'éducation chrétienne. Depuis, la proportion a toujours été en augmentant.—(*Petite Revue du Tiers-Ordre.*)

MORT DE TROIS CARDINAUX.—Le Sacré-Collegè vient de perdre trois de ses membres : Son Eminence le cardinal McCabe, archevêque de Dublin, Son Eminence le cardinal Chigi, archiprêtre de la basilique patriarcal du Vatican et membre des congrégations des Evêques et Réguliers, de l'Index, du Concile, des Etudes et des affaires ecclésiastiques ordinaires, et Son Em. le cardinal Schwarzenberg, prince-archevêque de Prague.

LE VIEUX MUSICIEN.

Le chanoine Rénier avait gardé un souvenir toujours cher, toujours vivant, de sa première paroisse. Elle avait eu la fleur de son apostolat et de son âme, et elle avait si bien répondu à ses efforts ! Que de belles fêtes il y avait célébrées ! Que de larmes il y avait séchées ! Que de bons cœurs il y avait connus ! Que de conversions la grâce de Dieu y avait opérées par son ministère ! Que de chers morts surtout dont il gardait l'impérissable mémoire ! Il était arrivé à Saint-Paul en Brabant à vingt-quatre ans, dans toute la ferveur de son zèle, et Dieu sait les trésors de dévouement qu'il y avait dépensés, car c'était un cœur d'une rare générosité. Il avait passé là quinze ans d'un bonheur presque sans mélange, et à soixante ans les larmes lui venaient encore aux yeux quand il parlait des beaux jours d'autrefois. Saint-Paul était resté l'objet de ses pieuses préoccupations, et il aimait à être tenu au courant des petits événements de la paroisse.

Un matin de mai 1860, après l'office canonial, un habitant de Saint-Paul vint l'avertir que l'ancien organiste était alité et que, vu son âge avancé, on craignait une fin prochaine. " Vous seul, lui dit-on, pouvez le préparer à la mort, et il ne recevra certainement que de vous les secours religieux dont il a besoin. — J'irai, dit le chanoine, sans hésiter.

Cet ancien organiste lui tenait au cœur. Quand l'abbé Rénier était arrivé à Saint-Paul, il avait été sa première conquête. Van Lyden—c'était le nom du musicien—s'était retiré à Saint-Paul, sa paroisse natale, en prenant sa retraite comme chef de musique d'un régiment belge. Cet artiste n'était pas le premier venu. Ses compositions étaient jouées dans l'armée, et le roi Léopold avait récompensé ses bons services par la décora-

tion. Il avait perdu, dans la vie de garnison, les sentiments et les habitudes de la foi; mais l'abbé Rénier, qui était lui-même un musicien distingué, ayant été élevé à la maîtrise de Tournay, avait conquis la confiance et la sympathie de l'ancien chef de musique. Ils avaient commencé de se connaître par leur commune admiration pour l'art élevé et délicat qu'ils cultivaient tous deux.

L'abbé Rénier avait décidé Van Lyden à tenir l'orgue de la paroisse. Pendant quinze ans ces deux hommes s'étaient vus presque tous les jours. Les mélodies de l'organiste avaient accompagné et embelli toutes les cérémonies religieuses, fêtes et deuils, qui avaient tant ému le jeune curé. Que de fois ils avaient échangé leurs sentiments enthousiastes pour les maîtres de l'art classique et religieux! L'organiste venait partager souvent, le dimanche, le modeste repas du curé. Le soir, ils se mettaient au piano et déchiffraient ou redisaient ensemble les symphonies d'Haydn, de Mozart, de Beethoven, de Schumann, de Mendelschonn. C'était la meilleure distraction, et, à vrai dire, la seule, du bon curé. On se lie pour la vie en de telles conditions. Il se fait, par l'habitude de sentir et de rendre les mêmes élans, les mêmes rêves, les mêmes émotions dans le langage sublime des sons, une telle pénétration de l'âme dans l'âme, que l'union et l'harmonie s'établissent bientôt dans les autres domaines de la pensée. Le curé avait fait partager sa foi à l'organiste, et celui-ci, revenu aux pratiques chrétiennes de sa jeunesse, trouvait un charme infini dans sa mission religieuse.

Van Lyden s'était mis à composer des motets empreints de la plus pieuse inspiration, qu'il faisait exécuter les jours de grande fête à l'Orphéon paroissial. L'un d'eux, son chef-d'œuvre, qu'on chantait tous les ans à la

première communion, rendait avec une expression profonde de douceur, de tendresse, de saints désirs, ces admirables paroles du psaume : " Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu ! " *Quemaamodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Pendant que les petits enfants s'approchaient pour la première fois des divins mystères de l'amour eucharistique, les fidèles chantaient en chœur la suave mélodie qui était relevée par une harmonie sobre, délicate et pénétrante. Ce jour-là, Van Lyden dirigeait de son orgue le concert des cœurs et mêlait ses larmes à celles de tous ces chrétiens fervents.

Les années s'étaient ainsi écoulées, paisibles et bien remplies, pendant lesquelles ces deux hommes, le prêtre et l'ancien chef de musique, s'étaient liés de plus en plus au point de devenir inséparables.

En 1852, l'abbé Rénier fut appelé par l'Evêque de Tournai à la direction de la maîtrise de la Cathédrale, et bientôt après honoré d'un canonicat. Le départ de ce bon curé fut pour la paroisse une douleur inexprimable. Le dimanche où le curé fit ses adieux, on n'entendit dans l'église que des sanglots ; mais nul ne ressentit plus profondément le deuil de la séparation que Van Lyden. Il était arrivé à la vieillesse, à l'âge où toute affection qui nous échappe ne se remplace plus ; il devait à l'abbé Rénier les meilleures joies de sa vie, celle de la foi retrouvée, le goût de l'art religieux, un noble et doux emploi de son talent. Il fut sur le point de quitter Saint-Paul pour suivre son ami à Tournai. Mais il avait une petite propriété dans son village natal, des membres de sa famille, ses habitudes ; il se faisait vieux ; bref, il resta.

Par malheur, le curé qui succéda à l'abbé Rénier n'aimait pas la musique, et, malgré les recommandations

de son prédécesseur, se montra froid et réservé vis-à-vis de l'organiste. Celui-ci accoutumé aux prévoyances et à l'affection de l'abbé Rénier, devint très susceptible. Des difficultés surgirent, suivies d'explications pénibles, qui déterminèrent Van Lyden à offrir sa démission, qui fut peut être trop vite acceptée. On connaît ces misères de la vie humaine. L'ancien organiste, blessé et aigri, avait conservé du service militaire l'habitude des mesures absolues. Confondant le curé et l'église, il les quitta tous les deux sans esprit de retour. Lui autrefois si édifiant, si assidu aux offices, ne parut plus dans l'assemblée des fidèles, et, s'enfonçant, avec les infirmités de la vieillesse, dans la misanthropie, il devint sombre et farouche en sa solitude. Les huit années écoulées depuis le départ de l'abbé Rénier n'avaient fait qu'aggraver cet état, et le chanoine avait en vain essayé par les lettres les plus affectueuses et les plus pressantes d'y porter remède. Il y eût fallu sa présence; mais par égard pour son successeur, il n'avait pas cru pouvoir paraître dans une paroisse où il était toujours aimé et regretté.

C'est dans ces conjonctures que le chanoine, apprenant la maladie de Van Lyden, se décida à se rendre à Saint-Paul en Brabant. Il y arriva le soir et se rendit directement à la maison de son ami. Il n'était pas sans de vives inquiétudes sur l'issue de sa démarche. Le cœur lui battit bien fort quand il franchit le seuil de cette maison qui lui rappelait tant de chers souvenirs. Il ne s'était pas fait annoncer chez l'ancien organiste, afin de ne pas s'attirer une réponse défavorable. Seul, dans le petit salon du bas, en proie à une vive émotion, une inspiration soudaine lui vint. Il ouvrit le piano, et se mit à jouer doucement la belle mélodie de *Quemadmodum* composée autrefois par l'organiste. Les sons parvinrent à la chambre du malade. Le chanoine répéta avec une expression pénétrante la suave prière. Van Lyden croyait rêver.

Un sourire illumina sa pauvre figure souffrante, ses muscles cétaient, ses yeux s'emplirent de larmes. " Oh ! dit-il, ce chant des jours heureux !.. Je l'entends, je le reconnais. N'est-ce qu'un songe ? Mais non, on le répète.. Qui le joue ? Un seul homme pourrait le rendre ainsi, un homme que j'ai bien aimé et qui est loin d'ici, le jeune et bon curé d'autrefois...—Oui, c'est lui, c'est bien lui," dit le chanoine, en montant précipitamment dans la chambre et en se jetant dans les bras du vieux musicien.

L'étreinte fut longue, entrecoupée de larmes. O délicatesses profondes, ô splendeurs de l'âme humaine ! Sous l'empire de cette suprême émotion, l'âme du vieil artiste s'éveilla de son engourdissement de huit ans, aussi jeune, aussi vibrante, aussi tendre qu'autrefois. Ces deux amis se dirent des choses que le cœur devine, mais que la plume ne sait pas rendre. " Mon ami ? mon digne et vénérable ami, disait le chanoine, je vous retrouve enfin !—Mon bon curé, répétait le vieillard, vous que j'ai tant aimé, qui m'aviez rendu la foi, vous par qui j'ai été si heureux, que vous me faites de bien ! " Et ils se rappelaient, la main dans la main, toutes les chères joies du passé, ces quinze années d'union, de paix, de doux et saints labeurs ; ils se complaisaient à cette vision du bonheur perdu et retrouvé.

Le chanoine s'installa chez le vieillard et ne le quitta plus. Est-il besoin de le dire ? Il le réconcilia avec Dieu et lui administra lui-même les derniers sacrements. La mort avançait, morte lente et sereine, celle de l'épuisement des forces vitales ; mais avant de s'éteindre, la lampe jetait encore de douces lueurs. On était arrivé aux premiers jours de juin, à l'époque où se faisait autrefois la première communion. Le vieillard appela dans la nuit son ami. " Je sens que c'est la fin...," dit-il, " Chantons une fois encore ensemble notre cantique d'autrefois." Le chanoine céda à ce désir ; il répéta très doucement sur l'instrument ce chant suave du *Quemadmodum*. Le vieux musicien fit effort pour chanter. La prière expira sur ses lèvres. Le choeur remonta, et approchant le Christ des lèvres du mourant, il reçut son dernier soupir.

Sur la tombe du vieux musicien le chanoine fit graver ces mots que le temps n'a pas effacés :

Misericordias Domini in æternum cantabo.

L'abbé Julien LORH.

UN SERVITEUR DE SAINTE ANNE.

Nous empruntons la page suivante à l'intéressante biographie de M. Lehuédé, curé de Sainte-Anne de Nantes, que vient de publier la *Semaine religieuse* de ce diocèse.

— Dès le premier instant, une préoccupation particulière s'était imposée à l'esprit de M. le Curé. Une grande partie de la population qui était confiée à son zèle, était agglomérée sur les quais de la Sécherie, et elle n'avait d'accès à l'église que par un ou deux petits escaliers, raides, malpropres, impraticables. Rien que cette difficulté pouvait tenir éloignés de l'église un grand nombre de ses paroissiens. Il fait donc une démarche près de la municipalité, démontre la nécessité d'un vaste escalier, reliant le quai avec le plateau sur lequel est construite la nouvelle église. Il était naturellement éloquent et il le devenait tout à fait quand les intérêts de sa chère paroisse étaient en cause. On fait droit à sa demande; l'escalier est accordé: il sera construit. Mais jugez si ce triomphe peut suffire à le rendre heureux. La municipalité qui s'est engagée à construire l'escalier, a décidé en même temps qu'il portera le nom d'escalier d'Aiguillon, comme le quai sur lequel il s'arrête. Aussitôt M. le Curé rentre en campagne: il faut que ce soit l'escalier de sainte Anne; tout autre nom ne convient pas et M. le Curé s'engage à faire exécuter à ses frais la statue qui en sera l'ornement et qui dominera le paysage. M. le Maire accepte et donne le piédestal. La statue fut modelée par M. A. Ménard, coulée en fonte par M. Voruz. D'un côté du socle, on grava cette inscription: *Ediles civitatis et parohus sanctæ Annæ posuerunt monumentum*; et de l'autre côté: *Sancta Anna, Britannorum patrona, nautis et navibus nostris semper faveas*; cette pieuse supplication vaut bien le *Favet Neptunus eunti* des armoiries de Nantes. Tous comprennent parfaitement le geste si simple et si vrai de sainte Anne étendant la main pour bénir et protéger nos marins. Cette statue est une des plus belles que possède notre ville, et l'escalier lui-même, en dépit du chemin de fer qui l'a coupé, reste encore une œuvre grandiose et qui embellit l'entrée de notre port.

Mais pour réaliser toutes ces œuvres, que de soucis et de fatigues dut s'imposer M. le Curé; que de démarches il dut faire; à combien de sollicitations souvent pénibles il dut se soumettre! Son zèle le relevait de tous les découragements, lui faisait oublier tous les mécomp-

tes, et le rendait ingénieux dans ses requêtes. Pour faire ces laborieuses pérégrinations et y réussir, il faut posséder des dons peu communs, une grande abnégation, une persévérance qui ne se laisse point rebuter, le talent d'intéresser à l'œuvre pour laquelle on demande. Or, M. le Curé de Sainte-Anne avait tout cela au plus haut degré : une profonde vertu qui se traduisait par son langage et toute sa personne, et un esprit rare qui lui inspirait d'heureuses réparties.

Pendant qu'il érigeait l'autel de Sainte-Anne, ne sachant plus de quel côté diriger ses pas, il lui vint à l'idée d'aller quêter dans une famille riche de la nation qui attend toujours le Messie. Après quelques mots de préambule, il parle de son église et de l'autel de sainte Anne; on semblait étonné plutôt que disposé à donner. "Mais, dit le bon curé, sans se déconcerter, remarquez bien que sainte Anne était Israélite!" L'argument n'était pas précisément victorieux, mais l'accent si enthousiaste et si pénétrant du saint homme le rendit persuasif, et la famille fit une généreuse offrande.

Et puis le bon curé avait une telle confiance en la bonté de Dieu et dans la protection de sainte Anne qu'aucune difficulté ne pouvait l'arrêter. Il lui arriva même plus d'une fois de commander un travail, n'ayant pas le premier sou de la somme qui devait le solder. Pour faire exécuter l'autel de Sainte-Anne, il n'avait trouvé qu'une somme insuffisante; mais, de plus, il fallait une statue et une statue qui fut digne de représenter la glorieuse patronne de la paroisse, il va trouver un sculpteur. L'artiste lui promet une œuvre sérieuse pour 600 fr. Comment trouver 600 fr. en plus des autres sommes? M. le Curé ne voit qu'un moyen; c'est de s'adresser directement à sainte Anne elle-même. Il va au pied du nouvel autel; et avec un désir qui part du fond de son cœur : "Sainte Anne dit-il, je vous fais faire une statue, mais payez-la vous-même." Et puis, pour obtenir ce qu'il demande, il commence une neuvaine de prières en l'honneur de la sainte. Le neuvième jour, une personne riche qu'il a occasion de voir, qu'il voyait pour la première fois, et à laquelle il ne parlait aucunement de ses embarras financiers, aborde d'elle-même la question et la résout. "Tenez, lui dit-elle, j'ai là 600 fr. que je veux consacrer à une bonne œuvre, je vous prie de les recevoir et d'en faire l'usage que vous jugerez bon."

Le 6 de ce mois, Mgr. l'Evêque de Rimouski a publié un mandement au sujet de l'Insurrection au Nord-Ouest, dans lequel il prescrit des prières publiques et privées pour le rétablissement de la paix.

FAVEURS OBTENUES.

St-Honoré d'Armand.—M. le curé nous prie de publier ce qui suit :

“ Mon frère souffrait depuis quelque temps d'un mal d'yeux qui paraissait opiniâtre. Il a été parfaitement guéri en faisant une neuvaine en l'honneur de la bonne sainte Anne.”

Reconnaissance à cette grande sainte !

N. H. T. Ptre.

Fraserville.—“ Je dois une grande reconnaissance à sainte Anne qui a fait disparaître un mal de gorge dont je souffrais depuis très longtemps.”

Ph. St. L.

St Joseph de Lepage.—Mon petit garçon continue à se bien porter. Il va maintenant à l'école. Sa guérison me paraît complète. Mille actions de grâces à sainte Anne.

J. G.

RECOMMADATIONS.

Mgr. de Rimouski et son clergé ; Mgr. Bossé, son clergé et ses œuvres ; 8 institutrices et leurs classes ; 15 ivrognes ; 32 jeunes gens ; 10 personnes exposés à perdre la foi ; 55 malades ; 32 actions de grâces ; 19 mères de famille ; 9 bonnes œuvres ; 12 pères de famille ; 5 vocations ; 11 étudiants ; 19 conversions ; 8 bonnes morts ; 20 volontaires ; 5 entreprises ; 6 défunts ; 15 grâces spirituelles.

Permis d'imprimer.

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSEL.